

Voici que sonne l'heure où l'âme s'effeuille,
Lasse de l'art du Nord et de ses jeux savants,
Loir des nuages noirs que charachent les vents,
Sous des cœurs plus étonnés cherche un plus clair génie.

Elle découvre alors des jardins amoureux
Dont la mer aux flots bleus caresse la terrasse,
Où, comme un jeune orfèvre, le cœur d'une autre race
A l'ombre des lauriers chante les jours heureux.

2

Deux rames tout à tout scandent la mélodie
Qui dans sa barque lente, & travers les roseaux,
Largement pend au mât au fil des calmes eaux,
Célèbre & pleine voie la fête de la vie.

O musique! tu n'es que
~~Leur~~ en ce lieu ~~si~~ volupté;
Pon la beauté du ciel les choses sont plus belles
Et la rive impuissant, lorsqu'il s'aspire d'elles,
N'est qu'un prolongement de la céleste.

Tout palpite, tout vibre et tout est joyeux d'être.
Nul penser n'assombrit la flamme de tes yeux;
L'effort ne sais pas ton corps harmonieux,
La nature est exulte et l'homme vient de naître!

Musique italienne, & langue de l'amour!
Azur sonore, écho d'or du monde antique,
Fais nous, pour nous guérir de notre art peintre,
Entendre la soleil et la splendeur du jour.

